

# LA SAINT-DENIS DE MAUVES SOCIETE DE FOOTBALL

(Origine de l'association par Henri CHEVALIER)

## LA FONDATION

En fin d'année 1926 fut fondée la société Saint-Denis de la façon suivante. Au cours d'une entrevue, monsieur l'abbé Armand Jolaine, curé de l'époque discutait avec mes parents de différentes choses. Au moment de partir, mon père lança cette proposition :

" Monsieur le Curé, et nos jeunes, que pensez-vous en faire pour les occuper ? Du sport, par exemple, athlétisme, gymnastique ou bien, pourquoi pas, du football ?

- Très bonne idée, monsieur Chevalier, répliqua monsieur le Curé, je vais y réfléchir sans tarder. "



Abbé Armand JOLAINE

Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd car, le surlendemain, j'avais la visite de Louis GODARD et, après mille réflexions, nous nous sommes mis de suite à l'oeuvre, c'est-à-dire à trouver des personnes susceptibles de nous aider pécuniairement. Il nous fallait un ballon, un menuisier pour faire des buts. Tout ça demandait une certaine somme et à cette époque les subventions n'étaient pas connues.

Quant au terrain, nous en avons laissé le soin à monsieur le Curé et c'est auprès de Melle MAIRY de la Métairie qu'il eut satisfaction, sous condition d'arrêter de jouer au mois de mai pour la pousse du foin.

Les filets pour les buts nous furent procurés par des pêcheurs professionnels. Ils ne s'en servaient plus, étant trop vieux mais pour nous, ça rendait bien service.

L'équipement personnel était à nos frais : maillot avec rayures larges verticales bleues et blanches, culotte blanche et chaussettes, souliers, tout cela à la charge de chaque joueur.

Nous avons formé le premier bureau qui se composait ainsi :

*Président d'honneur fondateur* : Monsieur l'abbé Armand JOLAINE, curé de Mauves à l'époque  
*Président fondateur* : Louis GODARD (goal)  
*Vice-président fondateur* : Henri CHEVALIER  
*Secrétaire trésorier fondateur* : Joseph DURET  
*Membres fondateurs* : Jean PORTIER, Edmond TYREL, Armand MENARD.

## LES MATCHS

Pour les déplacements, c'était tout un problème car les autos, il y en avait deux ou trois par commune. Donc, le seul moyen était le vélo, pour rencontrer les équipes adverses dans les communes voisines, ou le train, à condition que les heures correspondent, ce qui n'était pas toujours le cas. Alors on faisait appel à monsieur Raymond LEPAROUX de Saint-Simon de la Chapelle-Basse-Mer qui avait une camionnette dont il se servait pour son commerce. Cela nous rendait bien service (c'était un brave homme). Chacun payait sa part de sa poche, je ne me souviens plus du tout du prix.

Comme vestiaires et douches, c'était tout ce qu'il y avait de plus moderne ! M. Charles TERRIEN, boucher au bourg, mettait son abattoir à notre disposition. Nous accrochions nos vêtements à des crochets et pour nous laver, il y avait la pompe, chacun son tour. Cet abattoir toujours au même endroit a été depuis transformé et aménagé en vrai vestiaires et en douches appropriées ainsi qu'en bar avec différentes boisons. Nous, de notre temps, c'était du "château la pompe", la même dont on se servait pour se laver.